



“Domaine étranger” dirigé par Jean-Claude Zylberstein

# WALLACE SMITH

Bessie Cotter



LES  
BELLES  
LETTRES



WALLACE SMITH

BESSIE COTTER

*Roman*

*Traduit de l'anglais  
par Maurice SACHS*

PARIS  
Les Belles Lettres  
2024

© *Les Belles Lettres*, 2024  
pour la présente édition  
95, bd Raspail 75006 Paris  
[www.lesbelleslettres.com](http://www.lesbelleslettres.com)

ISBN : 978-2-251-45566-2

## CES DAMES AU CHOIX !

Le pince-nez de miss Myrtle brillait dans la fumée qui flottait dans le salon bondé et bruyant. Un homme à cravate rayée l'arrêta en passant.

– Agnès sera là dans une minute. Elle m'a demandé où vous étiez. Vous devez avoir une touche, dit Miss Myrtle en lui lançant un clin d'œil.

– J'attendrai un peu, dit l'homme.

Il prit son verre de bière d'un air détaché et regarda les deux copains assis avec lui à sa table. Il offrit des cigarettes.

– Tu es bien connu ici ?

– J'y viens de temps en temps.

– On dirait que cette femme a plus ou moins le béguin pour toi ?

– On doit être prudent. Si une de ces femmes attrape le béguin... eh bien, il faut faire attention...

– C'est vrai.

Mais Myrtle rencontra Bessie et Margie.

– Je croyais que vous ne descendriez jamais, dit-elle. Il y a un type derrière le piano qui vous demande, Bessie. Prenez le type dans le coin, Margie.

– Qui est-ce ? dit Bessie.

– Je n'en sais rien. Et fais-le monter rapidement. Deux clients sont partis parce qu'ils ne pouvaient pas attendre.

– Pas *mes* clients. Ils attendent, dit Bessie.

Elle s'en alla.

– Allo, Bessie ! Comment vas-tu ? Prends un verre.

– Impossible. On m'appelle.

– J'ai attendu une heure.

– Cela vaut la peine, eh ?

Elle sourit, se pencha et murmura quelques mots. L'homme sourit :

– Sûr. Mais, dépêche-toi, veux-tu ?

Les murs du salon étaient peints en rose avec des lisérés dorés.

Un garçon circulait à travers les tables à la façon d'un danseur oriental.

– Voici vos ginger-ale, Messieurs, et la grenadine pour la dame.

– Et ces deux bouteilles de Schlitz, garçon ?

– Elles arrivent, mon Colonel.

– Donne-nous une petite liqueur, Harry.

– Si on montait, chéri ?

– Je n'ai pas bu mon verre.

Le ténor était un petit homme rondouillard qui avait une tête pâle comme la lune. Il but la moitié de son verre et s'essaya la voix.

– Les cordes vocales vont mal, Mac, dit-il.

Le pianiste posa son verre sur le rebord de son instrument :

– Que veux-tu, Pinky ? dit-il.

– Le bonhomme à droite donne un dollar pour : *L'Oiseau dans une cage dorée*.

– Pourquoi ne demande-t-il pas quelque chose de neuf comme : *En ramenant Nelly chez elle* ?

– Un dollar est un dollar, dit le ténor.

Mack tendit ses doigts osseux et tira quelques accords de son piano. Le ténor tendit son ventre, ferma les yeux et se mit à chanter.

Bessie, en passant, mit la main sur l'épaule du pianiste :

– Ça va, Mack ?

- Assez, Bessie.
- Tu bois?
- Non, un peu de bière.

Le ténor chantait :

*Ce n'est qu'un oiseau dans une cage dorée  
Et une chose adorable à voir.*

Il ouvrit les yeux, surpris. A une table, en face de lui, une femme sanglotait en enlaçant l'homme avec qui elle était assise. Elle s'appelait Cora et ne venait que les jours de grand travail.

- Ah ! non ! dit l'homme.
- Viens vite, dit Cora.
- Elle m'a mordu, dit l'homme.

La femme se leva.

- Tu ne dois pas mordre.

Miss Myrtle qui avait remarqué l'incident regarda sévèrement Cora tandis qu'elle passait devant elle.

- Qu'est-ce qui te prend ? dit-elle.
- C'est cette chanson.
- C'est cette boisson, oui.

Agnès descendait.

- Il est à peu près temps, lui dit Miss Myrtle.

- J'ai des difficultés, dit Agnès. Il était plus saoul que je ne croyais. Il s'est endormi et, quand il s'est éveillé il a prétendu n'avoir pas eu ce pourquoil il avait payé.

- Le salaud.
- Je lui en ai dit plus que cela. Où est le type qui m'attend ?
- Là, à cette table.
- Je ne me souviens pas de lui.
- Qu'est-ce que cela fait ?

Agnès alla à la table et jeta ses bras autour du cou de l'homme qui s'y trouvait.



## CORA

Miss Myrtle monta l'escalier.

– Monsieur Albert est-il au bureau? demanda-t-elle à Corinne.

– Oui, miss Myrtle. Il y est avec monsieur Scott.

– Voulez-vous monter et dire à monsieur Albert que je voudrais lui parler. Il y a deux jeunes types qui veulent faire de l'esclandre. Où est Jenny?

– Le monsieur avec qui elle était est redescendu pour dire qu'il passerait la nuit.

– Vous auriez dû nous le dire, Corinne.

– Je lui ai dit que ce serait dix dollars, vu que ce n'était qu'une enfant.

– Vous les avez touchés?

– Oui, miss Myrtle.

– J'espère que tout ira bien. Je me fais du souci pour Jenny... Enfin!... Allez me chercher monsieur Hessen.

Corinne partit.

A ce moment parut l'homme que Cora avait enlevé. Ses cheveux étaient en désordre et son nœud papillon pendait misérablement le long de sa chemise. Il s'appuyait aux murs en descendant.

– Qu'y a-t-il, Monsieur? dit miss Myrtle.

– Ph... Phou, fit l'homme.

Il avait les yeux troubles.

– Vous feriez bien de vous boutonner, dit miss Myrtle.  
– Quoi?...  
– Les boutons, dit-elle en pointant discrètement le doigt vers l'endroit incriminé.  
– Oh! dit l'homme en s'en allant d'un pas lourd.  
Cora descendit les escaliers, vit miss Myrtle et voulut battre en retraite.  
– Viens ici, dit miss Myrtle.  
– Que lui as-tu fait, pour l'amour du ciel?  
Cora rougit.  
– Rien. Mais j'étais énervée.  
– Tu veux gâcher le métier?  
– Je ne pouvais pas m'en empêcher. C'est cette chanson de Pinky.  
– Ne sois pas folle. Qu'est-ce que cette chanson peut avoir à faire avec cela?  
– Il se peut que je sois piquée, dit Cora. Mais il est absolument certain que c'est cette chanson. Cela peut paraître idiot. Mais cela arriva quand j'avais douze ans.  
– A propos d'un homme?  
– Pas exactement. A cette époque-là j'habitais la campagne, dans une ferme près de la Rivière du Loup. Et en été, un certain nombre d'étudiants venaient camper dans les environs. Et ils jouaient de la guitare et chantaient. Et je me glissais jusqu'à leur camp pour les écouter.  
– Et un d'eux...  
– Non, rien de tout cela. Un petit cousin arrangea cela. Mais un jour je me glissai dans les buissons et ils chantaient cette chanson: *Ce n'est qu'un oiseau dans une cage dorée*. Ils chantaient cela au bord de la rivière. Mais un des étudiants était resté au camp. Et il était couché dans un hamac avec une femme, et, pendant que les autres chantaient, eux... j'ai tout vu et, depuis lors, dès que j'entends cette chanson, je ne me possède plus et je ferais l'amour avec un Chinois si je n'avais rien d'autre sous la main.

- Ne parle pas ainsi.
- Un couple descendait.
- N'en dites rien à personne.
- Va au salon.
- Cora descendit rapidement.



## ALBERT

La tête d'Albert parut au-dessus de la rampe. Il avait la nuque épaisse d'un lutteur turc et le sourire d'un petit garçon ingénu. Il avait des yeux gris distraits comme s'il était toujours préoccupé d'un problème insoluble.

– Allo, chérie ! dit-il en descendant les marches, fatiguée ?

– Non, Albert. Mais il y a deux jeunes types qui cherchent à faire des misères. Ils sont saouls.

– Je vais leur parler, dit Al.

En s'en allant il fit apparaître un petit homme trapu à la tête aiguë.

– Allo, Goldie ! dit Pony Scott.

Albert se retourna.

– Allo, Madame Hessen, reprit Pony Scott. Comment ça va-t-il ?

– Bonsoir, monsieur Scott.

– Tout va bien.

– Très bien. Merci. Et comment vont les affaires à l'Élite ?

– Bien. Alors, je m'en vais, Albert ?

– Non, attends-moi. Nous parlerons affaires avec Myrt tout à l'heure.

– Ils sont installés là contre le mur, dit Myrtle. Il y a surtout le type à casquette. Il ne veut pas l'enlever.

– Bien. J'y vais.

Albert traversa la salle et parla tranquillement aux deux jeunes gens. Il enleva la casquette de celui qui l'avait sur la tête, tout en causant agréablement.

– Je disais à votre mari, madame Hessen, disait Pony Scott, qu'il nous faudrait une autre femme bien vivante et bien dressée à l'Élite et il paraît que vous avez ici une fille épatante qui s'appelle Bessie.

– C'est exact; et, ce qui plus est, nous allons la garder. Vous avez un culot, Pony Scott...

– Ne vous emballez pas, madame Hessen.

– Je ne m'emballe pas. Mais je trouve que vous avez un culot...

– Je disais à Albert que vous pourriez me la céder pour l'Élite, moyennant une bonne somme.

Albert revenait vers eux en souriant.

Le ténor chantait: *Casey Jones*.

La foule répondait en chœur:

*Deux locomotives — et elles vont se rencontrer  
Casey Jones — deux locomotives —*

Le ténor reprit le récitatif:

*Casey Jones dit avant de mourir:  
Il y a deux routes que je voudrais parcourir encore.*

Il s'arrêta brusquement. Une femme jeta un cri. Le piano ne joua plus. Un silence de mort.

– Grands dieux, il a un revolver!

Le jeune homme s'était levé, un revolver à la main. Il avait remis sa casquette.

– On verra bien, dit-il, on verra bien.

Il leva l'arme et tira. Un peu de plâtre rose tomba sur le sol. Albert fit un pas dans la direction de la table.

– Albert, pour l'amour de Dieu, Albert! s'écria miss Myrtle. Pony Scott la prit par le bras.

Le jeune homme regardait Albert s'avancer vers lui. Il était comme hypnotisé. Albert s'avançait, les bras ballants, le regard tendu. Il avait l'allure d'un singe indifférent. Puis, tout à coup, son bras partit. Son poing fit craquer la mâchoire de l'homme en face de lui.

Le jeune homme s'affala contre le mur, puis se frotta le menton d'un air absent. Albert lui enleva son revolver.

– Vous êtes saoul, je crois, dit-il.

Il se tourna vers le deuxième jeune homme :

– Et vous aussi ? Foutez vite le camp, vous m'entendez ?

– Oui, Monsieur.

Un policeman parut. Il avait l'air aussi irréel qu'un policeman de revue.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il.

– Qui vous a appelé ? dit Albert.

– Pas tant de phrases, je vous prie.

– Pour qui nous prenez-vous ?

– Je vous le montrerai. Un mot de plus et je vous emballe.

– Quoi ?... Quoi ?

– Laisse-le filer, dit miss Myrtle. On a eu assez d'ennuis ce soir.

– *Me* laisser filer ? dit le policeman.

– Écoutez, dit Pony Scott, vous n'êtes pas depuis longtemps dans le quartier ?

– Et après ?

– Je m'appelle Scott.

– Ne t'en fais pas, Pony, dit Albert. Laisse-le m'emballer. Je lui apprendrai à vivre.

– Êtes-vous Pony Scott ? dit le policeman.

– Oui.

– Alors, c'est différent, dit le policeman. Heureux de pouvoir vous rendre service. Par où faut-il que je parte ?

Joe, le garçon, le conduisit par la porte de l'office jusqu'à l'avenue.

Le jeune homme à la casquette fila par le même chemin, la lèvre ensanglantée. Son copain lui dit :

– Il t’a bien arrangé.

Le piano se mit à jouer : *Des anneaux à mes doigts*. Le ténor reprit le refrain.

– Imaginez-vous un flic dans cette maison, dit Albert.

– Il vous faudrait une bonne matraque, dit Pony Scott.

– Peut-être m’en procurerai-je une... Pense donc : ce flic qui voulait m’arrêter !

– Au début, ils sont tous comme cela. Mais ça leur passe bien vite.

– Allons, chantez tous, criait le ténor.

Il chanta :

*Des anneaux à mes doigts,  
Des clochettes à mes pieds,  
Des éléphants à monter.*

Mais le chœur n’était pas enthousiaste.

– Cela devait arriver en présence de Pony Scott ! dit Albert.

– Oh ! des types de ce genre vont aussi bien à l’Élite, dit miss Myrtle.

– Je ne pense pas à ces deux jeunes gaillards qui voulaient faire les malins. Probablement ils étaient en bombe pour la première fois. Mais ce flic ! On avait l’air de n’avoir aucun standing dans le quartier.

– Ne t’en fais pas, Albert. Nous avons assez de fric.

Corinne faisait des signes.

– Il est arrivé quelque chose à Carrie.

Le chœur modulait à contre-cœur ces tristes vers :

*Sois Missis Mumbo-Jumbo  
Jidge-a-Boo Jay-O’Shay.*

– Le monsieur avec qui elle était a dégringolé les escaliers en vitesse. Elle saigne...

Miss Myrtle se mit à grimper les escaliers.

Un jeune homme à moustaches et pince-nez s'approcha :

– Y a-t-il un accident ?

– Non, dit Albert, rien de grave.

– Puis-je être de quelque utilité ? Je suis médecin. Le docteur Brenton. Je suis interne à l'hôpital du Comté.

– Il n'y a rien, dit Albert. Tout va bien.

– Monsieur Hessen ! Monsieur Hessen ! cria Corinne. Miss Myrtle veut que vous montiez tout de suite.

– Oh ! ça va, n'exagère rien, dit Albert.

Le docteur Brenton regarda Albert monter les escaliers et disparaître.

– Elle est morte, dit miss Myrtle. C'est ce type qui l'a tuée et s'est enfui ensuite.

– Sois calme, Myrt. Elle n'est pas morte encore.

Le docteur Brenton parut.

– Puis-je vous être utile ?

– Il est médecin, dit Albert à miss Myrtle.

– Elle est là.

Le docteur entra d'un pas assuré. Quelques instants après il poussa la tête :

– Un peu d'eau chaude, s'il vous plaît, dit-il. Pouvez-vous envoyer quelqu'un à une pharmacie ?

– Est-ce grave, Docteur ? dit Albert.

– On lui a tiré dessus. Je suppose que cette balle de revolver a traversé le plafond et l'a touchée tandis qu'elle était couchée.

– Mais c'est du meurtre ! dit miss Myrtle.

– Faites ce que vous pouvez, Docteur, dit Albert.